

Le Jour, 1952
20 février 1952

LISBONNE APRES STRASBOURG

Quel signe plus décisif de l'unité de la défense méditerranéenne et atlantique que la présence des Turcs à la conférence de Lisbonne ? Dans ce cas, comme dans tant d'autres, **la fonction a créé l'organe**. La solidarité des Turcs et des Occidentaux s'est imposée de telle sorte **qu'il a fallu se rendre à l'évidence**.

Mais une longue hésitation a précédé l'admission des Grecs et des Turcs au sein de la communauté défensive de l'Atlantique nord. Si une décision favorable avait été prise l'an dernier, les pays arabes eussent peut-être fait l'économie de leur crise.

Les Turcs sont à Lisbonne après être allés à Strasbourg. Mettra-t-on Lisbonne et Strasbourg dans le Moyen-Orient et nous laisserons-nous désorienter plus longtemps par une terminologie arbitraire ?

Le monde arabe est plus près de l'Atlantique que de l'Asie mineure ; le « Maghreb » est le nom même de l'Occident et la Méditerranée est une mer que pour moitié les Arabes revendiquent. Si on n'avait pas abusivement et systématiquement rejeté les Arabes sur l'Asie, nous n'en serions pas où nous sommes. Et la Méditerranée orientale regarderait beaucoup plus naturellement du côté de la Méditerranée occidentale et réciproquement.

Si les Arabes ne veulent pas se perdre, il faut qu'ils se remettent sur les chemins de leur tradition et de leur histoire, il leur est arrivé d'aller jusqu'à Poitiers comme il est arrivé aux Turcs d'aller jusqu'à Vienne ; mais ils ne sont jamais allés au Pakistan et à Java.

Et si les Occidentaux ne veulent pas perdre le nord, il faut que les Arabes rentrent paisiblement dans la communauté méditerranéenne. Les uns et les autres doivent dire ensemble : « Tout ce qui est méditerranéen est nôtre », en se souvenant que la Méditerranée entière n'est qu'une poche de l'Atlantique.

En réagissant ainsi, on sauve l'avenir de l'Europe et celui de l'Afrique, et on réveille un humanisme méditerranéen dont la civilisation des Arabes a sa part.

Car l'avenir des Arabes n'est pas en Asie. Cette notion est capitale. Les Arabes, en dirigeant leurs pensées vers l'Asie, suppriment à peu près tous leurs horizons ; ils ne sont plus qu'une minorité dans une masse asiatique qui n'a pas leurs hérités et qui ne connaît pas leur langue. Chacun sait que quand le Pakistan fait de la langue arabe sa langue officielle, il ne fait pas autre chose qu'un acte de courtoisie. Cela a moins de sens encore que de faire de nos jours du latin la langue officielle de l'Occident.

Les idées de cet ordre que nous proposons depuis si longtemps à l'attention du lecteur ont fait leur chemin il nous semble. Si nous avons l'audience beaucoup plus vaste qu'il leur faudrait, elles eussent depuis longtemps triomphé. Car, il y a là une vérité qui crève les yeux.

Il faudra qu'on soit attentif au Caire à la présence des Turcs à Lisbonne, et qu'on se dise que la capitale de l'Egypte est plus près de la péninsule ibérique que la capitale de la République turque.

**Il est temps tout de même de sortir d'un préjugé qui ruine tous les Arabes et leur Ligue.
Le bon sens aussi a ses droits.**